

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Notre Père qui es aux cieux



DOSSIER

Notre Père qui es aux cieux

- 4 Le *Notre Père* :
une prière œcuménique,
plusieurs pratiques
>>> SABRINA DI MATTEO
- 7 Le *Notre Père* :
perspective exégétique
>>> SÉBASTIEN DOANE
- 10 « Unis dans le même esprit »
Dire le *Notre Père* dans
l'assemblée eucharistique
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

L'ART DE CÉLÉBRER

- 14 Le nouveau *Notre Père*
en musique
>>> MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER
- 17 Prier... *Notre Père* : un rendez-vous
intergénérationnel sur la prière
>>> SUZANNE DESROCHERS

CHRONIQUES

- 19 L'intégration des rites
catéchuménaux dans la
démarche du Carême
>>> ROBERT RICHARD
- 22 Les droits des fidèles
>>> SERGE COMEAU
- 24 Célébrer les traditions
avec de jeunes catéchumènes
>>> ANI MÉNARD.
- 26 La béatification des martyrs
d'Algérie : entrevue avec frère
Thomas Georgeon, o. cist.
>>> JOËL CHOUINARD.
- 27 À l'écoute de l'actualité...

30 Recensions



Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

LES AUTEURS

Serge Comeau

Curé des paroisses de Petit-Rocher, Beresford, Robertville et Pointe-Verte, dans le diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Suzanne Desrochers

Adjointe au directeur à l'Office de catéchèse du Québec. Membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Sabrina Di Matteo

Depuis février 2019, directrice adjointe pour la formation continue à la Conférence religieuse canadienne. Présidente de l'agence de presse *Présence - information religieuse*.

Sébastien Doane

Professeur adjoint à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, à l'Université Laval.

M^{gr} Paul-André Durocher

Archevêque de Gatineau. Musicien accompli, il a étudié la musique à l'Université de Western Ontario. Il est titulaire d'un baccalauréat en Arts musicaux.

Ani Ménard

Agente de pastorale (responsable de la catéchèse des 8-17 ans) à la paroisse Saint-Joseph de Chambly, dans le diocèse Saint-Jean-Longueuil.

Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*. Elle est aussi membre du conseil de la *Societas Liturgica*.

Robert Richard

Prêtre du diocèse de Nicolet. Il a été responsable du service diocésain du catéchuménat. Il est actuellement curé de paroisses dans la région de Drummondville.





Louis-André Naud
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

« PEUT-ÊTRE le saviez-vous, peut-être pas, mais il y a à Jérusalem une église du *Pater Noster*¹. Cette église est construite sur une grotte dans laquelle Jésus aurait enseigné à ses disciples la prière commençant par « Notre Père qui est aux cieux ». Le cloître (xix^e siècle) de cette l'église porte une série de 62 panneaux en mosaïque sur lesquels est inscrite la prière du Seigneur en 62 langues différentes, de l'araméen au japonais, en passant par le gaélique écossais. Lors de mon pèlerinage en Terre sainte en l'an 2 000, j'ai visité cette église et ce cloître. J'ai compris symboliquement l'universalité de cette prière qui traverse les temps et rejoint toute personne, toute famille.

La prière du Seigneur se trouve en Matthieu (Mt 6, 9 à 13) et en Luc (Lc 11, 2-4). C'est à partir de ces deux textes qu'a été composée la prière que nous connaissons aujourd'hui. Avec la nouvelle traduction liturgique de la Bible, la (fameuse) sixième demande s'est transformée : « ne nous soumet pas à la tentation » devient « ne nous laisse pas entrer en tentation ». [...] Au Canada francophone, les évêques ont donné leur aval à l'utilisation de la nouvelle traduction du *Notre Père* dans la liturgie. »

C'est en ces termes que Joël Chouinard, alors rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*, introduisait le tiré à part du numéro 235, paru à la mi-novembre 2018, pour favoriser la réception pastorale de la nouvelle traduction du *Notre Père* dans la francophonie canadienne. Depuis lors, notre collaborateur Joël a dû se libérer de sa

fonction pour assumer des tâches pastorales dans son diocèse. Le directeur de l'Office national de liturgie, en concertation avec les autres instances de la Conférence des évêques catholiques du Canada, m'a demandé d'assumer cette fonction par intérim. Je poursuivrai avec plaisir et dans un esprit de service le magnifique travail exécuté par mon prédécesseur. Je tiens à souligner la qualité des dossiers qu'il a menés pendant plus de neuf ans, demeurant à l'affût du développement des sciences liturgiques et sacramentaires, toujours fidèle aux recommandations des membres du conseil d'orientation et à l'esprit de cette revue. Merci Joël, pour ton service d'Église auprès de toutes nos communautés chrétiennes.

Vous trouverez, dans la section du dossier, une mise en contexte œcuménique du *Notre Père*, quelques perspectives exégétiques de la nouvelle traduction, ainsi que la place de cette prière de Jésus dans la liturgie. Les fiches reprennent la nouvelle version musicale du *Notre Père*, composée ici au Canada, de même que la catéchèse intergénérationnelle à partir de cette universelle prière. Vous lirez en chroniques quelques considérations d'ordre catéchuménal, à savoir l'intégration des rites catéchuménaux dans la séquence de Carême et la tradition du *Notre Père* dans cette démarche initiatrice. Enfin, une question d'ordre « juridique » : peut-on invoquer un « droit » à l'eucharistie? Bref, un numéro foisonnant, fort utile pour la formation liturgique.

Bonne Semaine sainte et heureux temps pascal 2019!

¹ < <http://www.holyland-pilgrimage.org/fr/node/8535> >. Site consulté le 15 novembre 2018.



Le Notre Père, prière œcuménique, plusieurs pratiques

>>> SABRINA DI MATTEO

CHAQUE fois que j'ai récité le *Notre Père* ces derniers mois, une fois sur deux, ma langue a fourché. Trébuchant sur l'ancienne formule « ne nous soumet pas à la tentation », je me suis retrouvée à devoir faire un effort conscient pour réciter la nouvelle traduction « ne nous laisse pas entrer en tentation », approuvée en septembre 2018 et mise en œuvre le premier dimanche de l'Avent de la même année par le Secteur français de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Le *Notre Père*, cette prière qui unit tous les chrétiens se tournant vers l'unique Père et l'appelant « *Abba* », dans le style filial et affectueux transmis par les évangiles de Matthieu et de Luc, connaît toutefois plusieurs variantes de

formulation dans les traductions et les usages liturgiques au sein des Églises catholique romaine, anglicane et luthérienne. Le changement de la sixième demande de la prière, demandé par l'Église catholique romaine et en application à l'automne 2018, a-t-il eu des conséquences ou exercé une influence significative sur les autres Églises ? Voilà ce que nous allons explorer ensemble dans cet article.

Une traduction œcuménique en mouvement

À l'occasion du changement demandé par les évêques, il y a quelques mois, l'abbé Gaëtan Baillargeon, qui fut le directeur de l'Office national de liturgie durant les années 2002 à 2013, a rappelé dans une entrevue que la traduction dite œcuménique du *Notre Père*, datant de 1966, n'avait pas

Retour
à la table
des matières

toujours fait l'unanimité entre les Églises. Par exemple, cette version n'est toujours pas utilisée chez certaines communautés orthodoxes francophones¹. En France, disait-il, la nouvelle traduction « ne nous laisse pas entrer en tentation » est entrée en vigueur le premier dimanche de l'Avent 2017, une année, donc, avant son entrée dans nos communautés francophones et bilingues d'ici.

Ce changement est dû à la réalisation encore récente d'une traduction intégrale de la Bible pour l'usage liturgique, une initiative des conférences épiscopales de langue française à travers le monde, à la suite d'une demande de la Congrégation pour le culte divin de réviser les traductions des textes liturgiques datant de la réforme du concile Vatican II. Cette traduction pour la liturgie a été publiée en août 2013 sous le titre de *La Bible, traduction officielle liturgique*. La nouvelle formule du *Notre Père* s'y trouvait déjà. Sa mise en application dans l'usage liturgique s'est cependant faite lentement dans les divers pays francophones.

Ce changement ne concerne d'abord que la communauté catholique romaine et francophone, en raison de la traduction de la Bible. Les communautés catholiques romaines de langue anglaise ne connaissent pas cette modification, bien qu'elles doivent s'appropriier des mots nouveaux lors de célébrations bilingues. Sinon, elles récitent encore « Lead us not into temptation ». Dans les Églises chrétiennes d'autres dénominations, diverses traductions de la Bible sont en usage, en langue anglaise comme en langue française. Au Canada, au moment où les évêques ont accepté le changement définitif de la sixième demande du *Notre Père* dans la future édition de la Bible, c'est-à-dire en 2010, « la CECC a avisé le Conseil canadien des Églises et l'Alliance évangélique du Canada [de ce changement] et leur a demandé de faire circuler l'information et de soumettre leurs commentaires² ». Un même avis et une demande de commentaires de la part de la CECC leur furent envoyés en juin 2018 avant de prendre la décision d'appliquer ce changement du *Notre Père* dans la prière officielle de l'Église, c'est-à-dire dans le formulaire liturgique de la messe et toute autre forme de prière. Comme on peut le constater, et contrairement à la traduction œcuménique du *Notre Père* de 1966, la formule actuelle est le fruit d'une décision unilatérale de l'Église catholique romaine.

L'Église luthérienne du Canada

Dans l'Église luthérienne du Canada³, ce changement de la part de la communauté catholique romaine francophone a-t-il eu un impact? En bref, non. Du moins, pas à la connaissance du révérend Lyle McKenzie, directeur national de la liturgie pour l'Église luthérienne du Canada. Sa ressource liturgique première est le *Evangelical Lutheran Worship*, qui est utilisé au Canada et aux États-Unis et qui a été développé conjointement entre les deux pays.

Ce livre inclut deux options en langue anglaise pour la traduction du *Notre Père*, soit une première version plus traditionnelle et une autre plus récente produite par le comité *English Language Liturgical Consultation*. Avant cela, la ressource liturgique de référence datait de 1978. Les traductions actuelles proposent les formulations suivantes : « Lead us not into temptation » (littéralement : « ne nous conduis pas en tentation ») et « save us from the time of trial » (littéralement : « sauve-nous du temps de l'épreuve »).

En français, il n'y a pas de traduction officielle ou recommandée pour l'Église luthérienne du Canada. La formulation est donc laissée à la liberté des communautés locales francophones. La même chose se vérifie dans les communautés locales anglophones qui souhaiteraient développer ou utiliser des traductions alternatives.

Ce qu'il nous faut retenir, c'est que l'Église luthérienne n'a pas de textes liturgiques officiellement approuvés, comme peuvent en avoir d'autres Églises, et que les communautés locales sont responsables des choix des textes qu'ils mettent en œuvre.

L'Église anglicane du Canada

Le portrait est semblable pour l'Église anglicane du Canada. L'évêque du diocèse anglican de Montréal, la révérende Mary Irwin-Gibson, signale que deux traductions du *Notre Père* sont disponibles dans les ressources liturgiques anglicanes en usage au pays. Elles sont les mêmes que dans l'Église luthérienne, c'est-à-dire : « Lead us not into temptation » et « save us from the time of trial ». On les retrouve dans le *Book of Common Prayer*, ressource fondamentale de la liturgie anglicane depuis le XVII^e siècle, ainsi que dans les récents *Book of alternative services* publiés en 1985, et *Supplementary Eucharistic Prayers, Services of the Word, and Night Prayer*, en vigueur depuis 2001. On peut consulter ces deux derniers ouvrages de référence sur le site web

¹ < <http://presence-info.ca/article/eglises/notre-pere-soumet-nous-au-changement> >.

² < <http://onl.cecc.ca/index.php/actualites-et-informations/214-la-nouvelle-formulation-du-notre-pere> > (26 septembre 2018, Ottawa).

³ < <https://www.lutheranchurch-canada.ca/home.php> >.

www.anglican.ca. Des versions en langue française existent aussi. La ressource supplémentaire, en français, propose « ne nous soumet pas à la tentation » selon la traduction œcuménique connue⁴.

L'évêque anglicane sait que le changement catholique romain a suscité quelques discussions dans les groupes de son Église. L'organisation nationale, tout comme celles des catholiques romains et des luthériens, est dotée de comités et de responsables de la liturgie. Il leur revient de faire cheminer des propositions *ad hoc* si celles-ci sont destinées à modifier les documents officiels en usage. Cependant, comme pour l'Église luthérienne, les diocèses et communautés locales de l'Église anglicane ont aussi la liberté de choisir les textes liturgiques et leurs versions alternatives. À titre d'exemple, l'Église anglicane du Canada a le droit de se servir des ressources de l'Église anglicane de la Nouvelle-Zélande. Parmi ces ressources, des méditations sur la prière du *Notre Père* existent et elles peuvent parfois être intégrées à la liturgie, à la discrétion des équipes liturgiques.

Dans le diocèse anglican de Montréal, l'évêque Irwin-Gibson confirme que son équipe a proposé une traduction française du *Notre Père* qui inclut la nouvelle formule « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Celle-ci est donc en tous points semblable à celle de l'Église catholique romaine des milieux francophones. Son utilisation est à la discrétion des présidents des célébrations et des autres ministres liturgiques. Ultimement, la supervision des pratiques liturgiques et de leurs textes est sous la responsabilité de l'évêque. Ce dernier peut aussi présider à la mise en œuvre d'un changement unique à son diocèse.

⁴ On peut consulter un certain nombre de ressources en français ici : < <https://www.anglican.ca/about/liturgicaltexts/french/> >, ainsi que, pour le diocèse anglican de Montréal, ce site : < <https://www.monreal.anglican.ca/liturgy> >

La tentation... de créer

De ce portrait sommaire des usages de nos Églises sœurs, que retenir? D'abord, que tout changement (ou toute réflexion en vue d'un changement) est une opportunité de s'interroger sur le sens de ce que nous formulons, de la source ancienne à ses traductions possibles et ses formulations actualisées. « C'est un bon exercice que de se demander *Qui nous conduit en tentation?* », disait l'évêque Mary Irwin-Gibson. Dans nos communautés, prenons-nous le temps de discuter des images de Dieu qui nous viennent l'esprit, de nos compréhensions du Mal, de nos manières de prier? Ou bien fonctionnons-nous trop souvent comme des « récitants automates »? Et l'évêque anglicane ajoutait : « l'important est que les gens prient dans la langue de leur cœur », signifiant par-là que les gens préfèrent parfois prier dans les mots et la langue avec lesquels ils sont familiarisés. Dans nos assemblées, là où plusieurs langues et cultures se côtoient, il peut donc être pertinent d'inviter les gens à réciter le *Notre Père* dans la langue de leur choix.

Une opportunité de réflexion

Tout changement (ou toute réflexion en vue d'un changement) est une opportunité de s'interroger sur le sens de ce que nous formulons, de la source ancienne à ses traductions possibles et ses formulations actualisées.

Finalement, peut-être que malgré ce changement dans la liturgie catholique romaine francophone, nos sœurs et nos frères luthériens et anglicans peuvent nous inspirer la liberté d'exprimer notre prière de façon différente, occasionnellement, pour qu'elle reflète avec vérité la vie et les réflexions de nos communautés. 📖

Le Notre Père

Perspective exégétique

>>> SÉBASTIEN DOANE

LA récente modification du *Notre Père* est une occasion à saisir pour mieux comprendre le passage entre ce que Jésus aurait dit, les manuscrits anciens, les traductions des évangiles et notre façon de prier. Partons de ce que nous connaissons en remontant dans le temps.

Qu'est-ce qui a été traduit ?

Le nouveau *Notre Père* est une traduction, mais qu'est-ce qui est traduit ? Deux passages relatent l'enseignement de Jésus sur la prière : Matthieu 6, 5-15 et Luc 11, 1-13, particulièrement les versets 1 à 4 pour notre propos. Avant de comparer ces deux textes, il faut savoir d'où ils proviennent. Les traductions des évangiles se basent sur des manuscrits anciens. Nous avons environ 5000 manuscrits en grec ancien (*koinè*). Pour établir le texte de chaque verset, des

spécialistes ont compilé tous ces manuscrits. Ce travail, appelé *critique textuelle*, vise à faire une liste de toutes les variantes et à proposer un texte composite le plus proche possible de « l'original ». C'est ce texte qui est traduit en français dans les diverses versions que nous connaissons.

Quelles sont les versions du *Notre Père* ?

On trouvera dans le tableau de la page suivante les deux versions du *Notre Père*. Il s'agit d'une traduction que j'ai faite pour cet article à partir du texte grec¹.

¹ NDLR : Ces traductions sont différentes de celles qu'on trouve dans la Bible, traduction liturgique.

Retour
à la table
des matières

La prière du Seigneur

Matthieu 6, 9-13

Notre Père dans les cieux,

- que soit sanctifié ton Nom,
- que vienne ton Règne,
- que soit faite ta volonté, comme au ciel, aussi sur terre.
- Notre pain quotidien, donne-(le) nous aujourd'hui
- et remets-nous nos dettes
comme aussi nous avons remis à nos débiteurs.
- Et ne nous emporte pas en tentation, mais délivre-nous du Malin.

Luc 11, 1-4

Père,

- que soit sanctifié ton Nom,
- que vienne ton Règne.
- Notre pain quotidien, donne-(le) nous jour après jour,
- et remets-nous nos péchés,
car nous-mêmes aussi remettons à nos débiteurs.
- Et ne nous emporte pas en tentation.

Une bonne partie du contenu de ces deux versions est identique, mais il y a néanmoins des différences importantes. En Matthieu, la prière est adressée à « Notre Père », alors qu'en Luc, elle commence simplement par « Père ». La version de Luc ne parle pas de faire la volonté de Dieu. En Matthieu, le pain est demandé pour aujourd'hui, alors qu'en Luc, c'est pour chaque jour qu'il est demandé. En Matthieu, la prière traite de la remise de dette. Celle-ci peut être interprétée comme une analogie au péché. Le péché est comme une dette impayée que nous avons remise à ceux qui nous devaient de l'argent. Luc demande plus directement le pardon des péchés. Enfin, la prière en Matthieu se termine par une demande de libération du Malin.

Nous avons donc deux prières sensiblement différentes. Laquelle des deux est la plus proche de la prière enseignée par Jésus à ces disciples? Les exégètes affirment qu'habituellement, le texte le plus court est le plus ancien. En effet, il est difficile d'imaginer que Luc connaissait la version de Matthieu et qu'il aurait enlevé des mots attribués à Jésus. Il est plus plausible qu'avec le temps, une prière plus courte (version de Luc) ait été augmentée pour inclure d'autres éléments concernant la volonté de Dieu et la libération du Malin (version de Matthieu). Les deux textes rapportent des étapes différentes dans l'histoire de la tradition de cette prière.

Des évangiles à Jésus

Selon une vision romantique de la rédaction des évangiles, on pourrait imaginer qu'un scribe notait systématiquement toutes les paroles de Jésus, ou que Dieu aurait inspiré directement le mot à mot de chaque évangile pour qu'il soit fidèle à l'événement initial. Or, les différences entre les textes de Matthieu et de Luc montrent bien que ces modèles ne tiennent pas.

Les évangiles de Matthieu et de Luc auraient été composés en grec dans les années 80. Or Jésus parlait araméen et a réalisé son ministère autour de l'an 30. Il est donc évident que Jésus n'a pas enseigné cette prière en grec, tant dans la version de Matthieu que de Luc. Rien ne nous permet d'accéder directement à la leçon de prière de Jésus à ses disciples.

La cinquantaine d'années de transmission orale est très importante pour la compréhension actuelle des évangiles. La prière qui est devenue le *Notre Père* a été récitée par les chrétiens pendant toutes ces années. Matthieu et Luc insèrent dans leur récit ce qui était prié par leur communauté croyante au moment de la rédaction de ces évangiles. Il faut aussi remarquer l'absence de cette prière en Marc, en Jean et dans les lettres de Paul. Cette absence montre qu'il y avait des groupes de chrétiens qui ne priaient pas ainsi.

L'importance du contexte narratif

Lorsqu'on prie le *Notre Père*, on ne se soucie guère du cadre narratif dans lequel il nous a été transmis. Pourtant, le contexte littéraire où l'on retrouve cette prière est très important.

Le cadre narratif

Lorsqu'on prie le *Notre Père*, on ne se soucie guère du cadre narratif dans lequel il nous a été transmis. Pourtant, le contexte littéraire où l'on retrouve cette prière est très important. En Matthieu, Jésus est au milieu de son sermon sur la montagne. Il a déjà enseigné quelques éléments importants sur la prière, pour souligner son désaccord avec la prière publique, c'est-à-dire afin d'être vu des autres, et les prières pour exaucer par des paroles répétitives.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressembliez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. (Mt 6, 5-8²)

Ces lignes peuvent nous surprendre. Elles vont presque à l'encontre d'une certaine façon de prier le *Notre Père*. Jésus invite à une prière vraie, authentique, contraire à la prière hypocrite de celui qui cherche à se faire voir lorsqu'il prie, qui répète des formules en pensant que Dieu va l'exaucer de façon magique. Or le *Notre Père* est souvent une prière publique, répétée dans le but d'être exaucée. Pourtant, la prière enseignée par Jésus est montrée comme l'exemple d'une prière authentique.

Remarquez bien l'introduction de la prière dans le récit de Matthieu : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père [...] » (Mt 6, 9) Est-ce que cette formulation invite à redire cette prière en répétant les mêmes mots, ou invite-t-elle à prier d'une façon personnelle et créative, en s'inspirant de ses paroles, sans se limiter à une simple répétition ? Je pense que les deux options sont possibles. Oui, on peut prier en répétant le *Notre Père*, mais on peut aussi apprendre à prier par cet exemple d'une prière authentique.



En Luc, le contexte est totalement différent. Les disciples voient Jésus prier, et l'un d'eux lui demande alors de leur apprendre une prière comme Jean-Baptiste

l'avait fait pour ses disciples (Lc 11, 1), car le groupe des disciples de Jésus a besoin de se définir par une prière propre. C'est donc dans ce cadre que Jésus leur donne les paroles du *Notre Père*.

Le mal et la tentation

La nouvelle traduction modifie le rapport à la tentation. En grec, le verbe est *eisphero*. *Phero* évoque l'action de porter, de mener quelqu'un ou d'apporter quelque chose. Précédé de la préposition *eis*, il signifie « mener à », « causer quelque chose », « amener vers ». « Ne nous laisse pas entrer en tentation » est une bonne façon de rendre cette expression.

Cependant, les enjeux théologiques et pastoraux au sujet du rôle de Dieu dans la tentation semblent un facteur plus important pour justifier la nouvelle traduction. Aujourd'hui, nous avons de la difficulté à voir un Dieu qui soumet à la tentation. Et pourtant, les récits bibliques présentent plusieurs scènes où Dieu participe activement à la mise à l'épreuve d'humains. Par exemple, le récit du « sacrifice » d'Abraham (Genèse 22, 1) commence ainsi : « Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve ». Aussi, le début du livre de Job montre un Dieu qui se laisse convaincre par Satan qui lui demande d'abord d'étendre sa main pour toucher ce qu'il possède et pour toucher sa chair. Dans ce récit, c'est l'action de Dieu qui fait que Job perd ses possessions et sa santé. Ces deux exemples sont loin de tout dire sur la relation entre humains et Dieu, mais ils nous rappellent que la Bible porte plusieurs images de Dieu. La nouvelle traduction du *Notre Père* permet de mettre l'accent sur le soutien divin en temps difficile, mais parfois, les auteurs bibliques affirment que Dieu est une des causes des malheurs humains.

Ce qu'est le Notre Père

Le *Notre Père* tel que récité dans nos liturgies est un texte composite principalement inspiré de la version de Matthieu. Il est le reflet de l'enseignement de Jésus sur la prière, mais il est aussi le reflet de la pratique liturgique des premiers chrétiens.

Le *Notre Père* tel que récité dans nos liturgies est un texte composite principalement inspiré de la version de Matthieu. Il est le reflet de l'enseignement de Jésus sur la prière, mais il est aussi le reflet de la pratique liturgique des premiers chrétiens. Il véhicule plusieurs images de Dieu, qui est Père et source de pardon. Il pose aussi la question du rôle de Dieu dans les difficultés et dans le mal. Prions le *Notre Père*, mais relisons aussi les évangiles pour le remettre en contexte. 📖

Retour
à la table
des matières

² NDLR : Il s'agit ici de la version de la TOB.



« Unis dans le même esprit » Dire le *Notre Père* dans l'assemblée eucharistique

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

LES chrétiens et les chrétiennes sont invités à mettre le *Notre Père* – aussi appelé l'oraison dominicale ou la prière du Seigneur – au centre de leur prière quotidienne tôt dans l'histoire du christianisme. La *Doctrine des douze apôtres*, ou *Didachè*, un des plus anciens écrits chrétiens, contemporain ou antérieur à l'Évangile selon saint Jean, invite (8,3) les baptisés à le dire trois fois par jour. C'est souvent la première prière que des parents chrétiens apprennent à leur enfant – et aussi, parfois, la dernière dont se rappellent les baptisés ayant délaissé la pratique liturgique régulière...

Les réflexions proposées dans cet article ne portent pas sur le *Notre Père* en général, mais sur cette prière récitée par

une assemblée dans le contexte de la célébration eucharistique. Je ne m'arrêterai pas tant à son contenu – les réflexions théologiques et catéchétiques de qualité ne manquent pas sur le sujet – qu'à sa place dans le déroulement de la célébration, son rôle et les significations que nous pouvons en dégager. En lisant cela, certains hausseront peut-être les épaules en disant : « Ben voyons, le *Notre Père* reste le *Notre Père* et veut toujours dire la même chose, qu'il soit dit seul ou dans l'assemblée liturgique. » Peut-être. Mais prenez quelques instants pour m'accompagner dans ces explorations théologiques, historiques et liturgiques. Qui sait où elles nous conduiront ?

Retour
à la table
des matières

Ordo Missæ reconstitué d'Églises anciennes, d'après des textes de Pères de l'Église

- Baiser de paix
- Prière eucharistique
- Fraction du pain
- Notre Père
- Communion

Ordo Missæ de la messe du Missel de Paul VI (1969)

- Prière eucharistique
- Notre Père
- Échange de la paix
- Fraction du pain
- Communion.

Explorations historiques

D'après les historiens de la liturgie¹, les premières traces textuelles du *Notre Père* dans la célébration eucharistique remontent au IV^e siècle (ce qui ne signifie pas qu'il n'y fut pas intégré auparavant). Cependant, il n'est pas alors placé dans le déroulement de la célébration – l'*Ordo Missæ* – où nous le connaissons aujourd'hui, comme en témoigne le tableau ci-dessus.

Ce tableau permet de voir les différences. À l'origine, le *Notre Père* est dit après la fraction du pain, ce qui semble être une pratique liturgique généralisée (celle que décrit saint Augustin au V^e siècle)². À Rome, le *Notre Père* a déjà été déplacé après la prière eucharistique au temps de Grégoire le Grand (540-604). Il est dit par le prêtre seul, et non plus par toute l'assemblée, si l'on se fie à une lettre de Grégoire à Jean de Syracuse en 598. Dans cette lettre, Grégoire semble donner au *Notre Père* un statut quasi consécrationnaire, parce qu'il a été « composé par le Seigneur » (établissant un parallèle avec les paroles de Jésus dans le récit d'institution intégré à la prière eucharistique). Autour de la même période, en Orient de même qu'en Gaule, le *Notre Père* est dit par toute l'assemblée.

Jusqu'aux années 1950, dans l'Église latine, le *Notre Père* est donc chanté ou dit durant la messe par le prêtre seulement, après la prière eucharistique et avant la fraction du pain. En 1958, alors que le Mouvement liturgique est engagé et que quelques réformes ont été faites – dont celle de la Veillée pascale en 1951 et celle de la Semaine sainte en 1955 – la Sacrée Congrégation des Rites permet aux fidèles, en septembre 1958, de réciter le *Notre Père* à la messe lue³.

¹ La plupart des informations historiques proviennent de Robert CABIÉ, *L'Eucharistie*, tome II de *L'Église en prière*, Paris, Desclée, 1983, p. 125-141; 182-183; 199-201; 229-235.

² « En Orient aujourd'hui seuls les Byzantins, les Arméniens et les Maronites placent le *Pater* avant la fraction. » (*Op. cit.*, p. 126, note 6).

³ *De Musica Sacra et Sacra Liturgia* « Instruction sur la Musique sacrée et la Sainte Liturgie », septembre 1958, n° 32 : « Dans les messes lues, tout le *Pater Noster*, puisqu'il est la prière qui de toute antiquité prépare à la communion, peut être récité par les fidèles avec le prêtre célébrant, en latin seulement, et tous ajoutant *Amen*, à l'exclusion de toute récitation en langue vulgaire » < <http://www.musique-liturgique.com/fr/instruction-sur-la-musique-sacree-et-la-sainte-liturgie/> > (consulté le 15 mars 2019).

Le paragraphe introduisant cette section (n° 28) est intéressant : « On doit déployer tous ses soins pour que les fidèles qui assistent aux messes lues ne soient pas “comme des étrangers et des spectateurs muets”⁴, mais qu'ils fournissent cette participation qui est requise par un si grand mystère, et qui procure des fruits très abondants. » Le souci de la participation active, central à Vatican II et déterminant pour notre réflexion sur le *Notre Père*, est déjà présent⁵.

Désormais...

Dorénavant, le *Notre Père* est dit à toutes les célébrations par l'assemblée, tous les baptisés, laïcs comme ministres ordonnés.

L'*Ordo Missæ* du Missel de Paul VI, issu de la réforme de Vatican II, a maintenu et élargi la pratique autorisée en 1958. Dorénavant, le *Notre Père* est dit à toutes les célébrations par l'assemblée, tous les baptisés, laïcs comme ministres ordonnés. Après l'embolisme⁶ (« Délivre-nous de tout mal [...] »), dit par le président d'assemblée, l'assemblée répond par une acclamation extraite de la *Didachè* : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne [...] ». Celle-ci faisait déjà partie de la pratique liturgique des Églises orientales et protestantes. Son intégration fait de l'ensemble *Notre Père* (introduction par le président, récitation par toute l'assemblée, embolisme par le président, acclamation par l'assemblée) un vrai temps de dialogue dans la célébration⁷.

⁴ Note 13 de l'instruction : « Constitution Apostolique *Divini cultus*, du 20 décembre 1928 : A.A.S. 21 (1929) 40. »

⁵ Voir le précédent numéro de *Vivre et célébrer*, volume 52, n° 234, hiver 2018, « La participation à la liturgie » < http://onl.cecc.ca/images/stories/Revue_VetC_numerique/234-vetc_hiver_2018.pdf > (consulté le 15 mars 2019).

⁶ Mot qui vient du grec et qui signifie *développement*.

⁷ Joseph GELINEAU, S.J., mentionne, p. 482 de *Dans vos assemblées. Manuel de pastorale liturgique* (Paris, Desclée, 1998 [1989], 678 p.) que la réforme liturgique de Vatican II n'a pas « voulu ou osé » rétablir l'« ordre plus transparent » des rites eucharistiques de plusieurs Églises, encore conservé à Milan et à Alexandrie : geste de paix, prière eucharistique, fraction, *Notre Père*, communion. Selon ce grand liturgiste, très impliqué dans la réforme conciliaire, ce déroulement aurait proposé une meilleure alternance entre les gestes et les paroles.

Au terme de ce survol historique, je retiens quatre points :

- Le *Notre Père* est intégré dans les rites de communion depuis au moins le IV^e siècle ;
- Il a changé de place dans le déroulement des rites de communion, entre autres à cause de l'interprétation de sa signification et de son importance ;
- Cette prière a eu une signification quasi consécatoire dans l'eucharistie, comme le récit de l'institution ;
- Pendant plusieurs siècles (VI^e? – XX^e), le *Notre Père* a été dit par le prêtre seulement dans la liturgie latine. Un peu avant Vatican II, pour favoriser la participation active, toute l'assemblée a pu le dire.

Exploration liturgique I

La plupart des lectrices et lecteurs de *Vivre et célébrer* ont, comme moi, été baptisés dans l'enfance. Nous n'avons donc pas expérimenté le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*⁸. Celui-ci nous donne à penser sur les significations de la proclamation du *Notre Père* dans l'assemblée eucharistique. Pendant le parcours catéchuménal, les candidats vivent un rite liturgique appelé Tradition de l'Oraison dominicale⁹ (il existe un autre rite liturgique similaire, la Tradition du Symbole de la foi). Dans le cadre de l'assemblée liturgique, les futurs baptisés reçoivent solennellement le *Notre Père*. À ce propos, le RICA dit : « Depuis l'Antiquité, elle [l'Oraison dominicale] est la prière spécifique de ceux qui, par le baptême, ont reçu l'adoption filiale ; les néophytes la diront avec les autres baptisés à la première célébration de l'eucharistie à laquelle ils participeront » (182/RR 188).

Le moment où est célébrée la Tradition de l'Oraison dominicale dans l'itinéraire catéchuménal est aussi signifiant. Le RICA propose, comme temps privilégié, de la faire durant la semaine qui suit le troisième scrutin (c'est-à-dire après le cinquième dimanche de Carême), dans le troisième temps du parcours des catéchumènes. Pour ceux-ci, le parcours amorcé il y a plusieurs mois ou années s'achève et ils sont donc très proches de la Veillée pascale où ils seront baptisés¹⁰.

Ce choix du RICA peut étonner. Après tout, le *Notre Père* n'est-il pas la première prière pour toute personne baptisée ? Mais justement, les catéchumènes ne sont pas encore des

⁸ *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA), nouvelle édition, Paris, Desclée-Mame, 1997, 245 p.

⁹ Un article d'Ani Ménard, p. xx-xx de ce numéro, présente ce rite.

¹⁰ Selon le RICA (183/RR 189), il est possible de devancer célébration de la Tradition pendant le temps du catéchuménat, deuxième temps du parcours ; on peut aussi, si on le souhaite, la déplacer parmi les rites immédiatement préparatoires à la célébration des sacrements de l'initiation. Pour les besoins de la réflexion, je m'arrête ici au premier choix du rituel.

Le premier Notre Père

Celles et ceux qui ont été appelés par l'évêque aux « sacrements de Pâques » durant l'appel décisif reçoivent, au terme de leur parcours, la prière du Seigneur. Ils la diront une première fois, quelques jours plus tard, lorsqu'ils auront été baptisés et confirmés, avant de s'avancer pour recevoir l'Eucharistie.

baptisés : ils ne sont pas encore pleinement intégrés au corps du Christ ecclésial par le baptême, la confirmation et l'eucharistie. En théorie, s'ils participent aux assemblées dominicales, ils sont « renvoyés » après la liturgie de la Parole. Le renvoi, qui choque souvent aujourd'hui, est une pratique très ancienne de l'Église, toujours en usage dans les Églises orientales. Il dit que l'assemblée eucharistique est réservée aux personnes initiées, pleinement intégrées au corps du Christ par les sacrements de l'initiation. Celles et ceux qui ont été appelés par l'évêque aux « sacrements de Pâques » durant l'appel décisif reçoivent, au terme de leur parcours, la prière du Seigneur. Ils la diront une première fois, quelques jours plus tard, lorsqu'ils auront été baptisés et confirmés, avant de s'avancer pour recevoir l'Eucharistie.

De cette première exploration liturgique, je retiens trois points :

- L'Église considère le *Notre Père* comme un précieux trésor qu'elle transmet à ses futurs membres ;
- Le *Notre Père* est la prière des personnes initiées, pleinement intégrées au corps du Christ ;
- Cette prière a un lien étroit avec l'ensemble sacramental que constituent les sacrements de l'initiation, baptême, confirmation (non réitérables) et eucharistie (réitérable).

Exploration liturgique II

Un des fruits de la réforme liturgique est, en français, l'ensemble des dix prières eucharistiques¹¹. Dans les nouvelles prières eucharistiques, on retrouve deux nouvelles parties que ne contenait pas le vénérable Canon romain, qui avait été la seule prière eucharistique de l'Église latine pendant des siècles : les épicleses. Ce sont des appels au Père lui demandant d'envoyer l'Esprit sur le pain et le vin (première épiclese, ou épiclese sur les dons, ou épiclese de consécration) et sur l'assemblée (deuxième épiclese, ou épiclese sur l'assemblée, ou épiclese de communion). Les épicleses ont beaucoup à nous apprendre sur la prière eucharistique, qui

¹¹ Onze, au Canada, avec la prière eucharistique pour le mariage.

est une action de grâce adressée au Père par le Fils dans l'Esprit. Ces épicles nous instruisent aussi sur l'action de dire le *Notre Père*. Comme nous ne pouvons toutes les regarder en détail¹², je vous propose de nous arrêter aux deux épicles de la prière eucharistique pour la réconciliation I :

Toi qui fais depuis les origines ce qui est bon pour l'homme afin de le rendre saint, comme toi-même es saint, regarde ton peuple ici rassemblé, et mets à l'œuvre la puissance de ton Esprit : que ces offrandes deviennent pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, en qui nous sommes tes fils.

L'épicle est précédée par la préface propre de la prière eucharistique pour la réconciliation I, qui rappelle l'œuvre de salut et la miséricorde infinie de Dieu. Celui-ci, « bien loin de [se] résigner à nos ruptures d'Alliance », a « noué entre l'humanité » et lui, par son Fils, « un lien nouveau, si fort que rien ne pourra le défaire ». Ceux et celles qui sont rassemblés aujourd'hui pour, « dans le Christ », « reprendre souffle en se tournant vers » le Père et se livrer « davantage à l'Esprit Saint » peuvent demander au Père de mettre « à l'œuvre la puissance de [son] Esprit ». Ainsi, par cette puissance de l'Esprit, les offrandes apportées par l'assemblée pourront devenir « pour nous le corps et le sang » du Fils bien-aimé, « en qui nous sommes » les filles et les fils du Dieu saint qui fait tout pour nous faire devenir saints avec lui.

Après le récit de l'institution, l'acclamation, l'anamnèse et l'offrande à Dieu de ce que lui-même nous donne, l'assemblée prie le Père de regarder avec amour les personnes qu'il attire vers lui :

Regarde avec amour, Père très bon, ceux que tu attires vers toi, leur donnant de communier à l'unique sacrifice du Christ : qu'ils deviennent ensemble, par la force de l'Esprit, le corps de ton Fils ressuscité en qui sont abolies toutes les divisions.

Après avoir envoyé l'Esprit sur les dons, le Père très bon est invité à faire agir ce même Esprit pour que celles et ceux qui communieront à l'unique sacrifice du Christ deviennent le corps du Ressuscité « en qui sont abolies toutes les divisions ».

Pistes conclusives

Les points que je retiens de ma deuxième exploration théologique me serviront de pistes conclusives où j'essaierai de répondre à la question initiale : « Le *Notre Père* a-t-il une signification différente lorsqu'il est dit dans l'assemblée eucharistique ? »

- La prière eucharistique est une action de grâce au Père par le Fils dans l'Esprit. Dans cette action, le Père nous donne, par l'Esprit, de communier au corps de son Fils et de devenir, par l'Esprit, ce corps ;
- La prière eucharistique anticipe, décrit ce qui se passe dans les rites de communion. En faisant comme nous l'avons appris du Sauveur, unis dans un même Esprit, nous prions le Père, échangeons la paix, partageons le pain pour devenir le corps du Christ « en qui sont abolies toutes les divisions » ;
- Le *Notre Père* fait le pont entre la prière eucharistique et la communion. Parce que nous sommes fils et filles du Père, parce que nous sommes baptisés et chrismés, nous pouvons dire ensemble, comme le Fils, sa prière, recevoir le pain et devenir, par l'Esprit, le corps du Christ ;
- La liturgie eucharistique est une action qu'il faut saisir comme un ensemble. L'assemblée se réunit pour, comme le Seigneur l'a dit, « faire cela », faire eucharistie en mémoire de lui. Dans ce cadre, le *Notre Père* n'est pas seulement une prière. Il est une action qui répond à ce que le Fils a dit de faire ;
- En rendant grâce et en disant « Notre Père » sous la mouvance de l'Esprit, en recevant le corps et le sang eucharistiés, remplis de l'Esprit (saint Augustin), les filles et les fils deviennent le corps ecclésial du Fils ressuscité. En disant ensemble « Notre Père » avant de partager le même pain et de boire à la même coupe, ils peuvent devenir ce qu'ils reçoivent et être renvoyés dans le monde pour le vivre. 📖



Retour
à la table
des matières

¹² Pour aller plus loin dans la réflexion sur le rôle de l'épicle et, plus largement, de l'Esprit Saint dans la prière eucharistique, voir Marie-Josée POIRÉ, « L'Esprit qui sanctifie les dons et l'Église », *La Maison-Dieu*, n° 201, 1995/1, p. 35-55.



Le nouveau *Notre Père* en musique

>>> MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER


J'

J'AI composé la musique de ce *Notre Père* il y a près de trente ans. À l'époque, j'avais déjà accouché de quelques versions à refrain. Toutefois, j'ai pris conscience de deux problèmes liés à cette approche. Premièrement, la prière de Jésus ne se présente pas comme une ritournelle, mais bien comme une invocation unifiée dont le mouvement a été bien pensé et structuré. Deuxièmement, pour que les mots « entrent » dans les couplets, il faut nécessairement l'altérer par des paraphrases.

J'ai donc décidé de tenter une composition sans refrain, où le texte canonique serait respecté dans son intégralité. Je connaissais les versions du Missel romain, de Rimsky-Korsakov et de Pierick Houdy (la *Messe québécoise*). Chacune est très réussie dans son style, mais je voulais quelque chose d'un peu plus populaire, construit dans le style des « ballades sentimentales » qu'on connaît depuis quelques générations : belle mélodie, vitesse assez lente, harmonie relativement riche. Je ne voulais pas un chant de soliste, mais bien un cantique pour l'assemblée. Pour en faciliter l'apprentissage, j'y ai intégré quelques courtes séquences (petites phrases musicales répétées sur un ton plus haut ou plus bas).

La musique cherche à servir le texte. Quoique de style populaire, la musique est de caractère introverti, finissant en douceur pour laisser la place à l'embolisme qui suit.

Lorsque j'ai appris qu'on avait retraduit l'avant-dernière demande, j'ai repris ma composition. Sur le plan de la prosodie (harmonisation des règles de la versification et de la musique), le changement ne s'avérait pas énorme. Il suffisait d'ajouter une anacrouse afin d'intégrer la première syllabe du mot *entrer*, et le tour était joué.

J'espère que ma musique aidera à apprivoiser cette version légèrement renouvelée de la prière du Seigneur, prière qui nourrit quotidiennement notre vie chrétienne. Quelle noble tâche pour une humble mélodie ! 

Retour
à la table
des matières





Notre Père

Paul-André Durocher

C F/C G/B G Am F G C/G G C

No - tre Pè - re qui es aux cieux, que ton nom soit sanc - ti - fié.

5 Dm/F G Em Am Dm G C/G G C

que ton rè - gne vien - ne, que ta vo - lon - té soit fai - te sur la

9 Am D G F G C

ter - re comm' au ciel. Don - ne - nous au - jour - d'hui *no - tre*

13 Dm G C9 C F/A C/G G C Em

no - tre pain de ce jour. Par - don - ne - nous nos of - fen - ses com - me
pain de ce jour.

Retour
à la table
des matières



17 D/F# -D7 G G#dim7 Am D G

nous par - don - nons aus - si à ceux qui nous ont of - fen - sés.

à ceux

21 F G C Dm G C9 C

Et ne nous lais - se pas en - trer en ten - ta - tion,

en - trer en ten - ta - tion.

25 F Dm Am A/C# Dm G C⁴ C

mais dé - li - vre nous, dé - li - vre - nous du mal, du mal, du mal.

Retour
à la table
des matières



Pour télécharger le fichier PDF de la partition, cliquez **ICI**



Prier... Notre Père



Un rendez-vous intergénérationnel sur la prière

>>> SUZANNE DESROCHERS

AFIN de soutenir les milieux dans le développement de projets catéchétiques plus missionnaires, l'Office de catéchèse du Québec (OCQ) propose des rendez-vous intergénérationnels (RVI) sur différents thèmes. Ces rencontres visent à rejoindre des personnes en quête de sens dans une approche interactive et diversifiée de formation à la vie chrétienne. Elles sont l'occasion, pour des personnes de différentes générations et d'horizons divers, de grandir les unes au contact des autres et de rencontrer le Christ dans une expérience communautaire. Certains rendez-vous s'arriment au calendrier liturgique ou civil; la plupart peuvent être vécus en tout temps. Ils peuvent s'intégrer aux parcours de formation à la vie chrétienne proposés en paroisse, pour les ouvrir à toute la communauté chrétienne dans une perspective de catéchèse permanente.

À l'occasion de la promotion de la nouvelle traduction du *Notre Père*, l'OCQ propose un RVI sur la prière, un thème qui n'a rien perdu de son actualité, malgré son ancrage dans une tradition plus que millénaire. En effet, alors que nous vivons dans un monde où la rapidité, l'efficacité et la performance régissent notre vie quotidienne, prier ne va pas de soi. Or la foi chrétienne puise à une riche tradition spirituelle, se manifestant dans une diversité de moyens de nourrir sa vie intérieure, dont la prière occupe une place importante. En se laissant inspirer



par l'enseignement de Jésus et par les mots mêmes de la « prière du Seigneur » qu'est le *Notre Père*, il s'agit de découvrir, dans ces mots chargés de tradition, des attitudes de base de la prière : pourquoi, comment prier?

Au cours de cette activité intergénérationnelle, les personnes sont donc invitées à :

- S'interroger sur la place de la prière dans leur vie;
- Découvrir, dans la prière enseignée par Jésus, des attitudes et des bienfaits de la prière;
- Vivre une expérience de prière avec d'autres.


La démarche proposée, d'environ deux heures, prend appui sur l'expérience des participants et participantes, leurs questions, les difficultés ou les défis qu'ils

La tradition du Notre Père

Découvrir, dans ces mots chargés de tradition, des attitudes de base de la prière : pourquoi, comment prier



et elles rencontrent concernant la prière. Dans une pédagogie favorisant les échanges, tantôt en équipes intergénérationnelles, tantôt en groupes d'âge, cette catéchèse propose de revisiter ces expériences à la lumière de l'enseignement de Jésus sur la prière, à partir du récit de Matthieu. Le texte biblique est d'abord accueilli dans l'écoute et l'étonnement. Il est ensuite discuté et travaillé avec d'autres, de sorte qu'il résonne dans la vie de chacun, débouchant sur une rencontre avec Notre Père dans la prière. Faisant appel à une diversité d'activités, du jeu aux partages plus substantiels en passant par la saynète, le chant, des temps de silence et des moments festifs, ce rendez-vous intergénérationnel permet à chacun

de faire des découvertes sur la prière, à la mesure de son âge et de son expérience de vie, tout en s'ouvrant à la richesse du partage avec d'autres. 

On peut se procurer le déroulement de ce « Rendez-vous intergénérationnel » sur le site de l'OCQ, sous l'onglet « Productions » :

< <http://www.officedecatechese.qc.ca/productions/intergenerationnel/index.html> >.

Retour à la table des matières

L'intégration des rites catéchuménaux

dans la démarche du Carême

>>> ROBERT RICHARD

CHRONIQUE

P

POUR les catéchumènes appelés par l'évêque lors du rite de l'appel décisif, le Carême représente le *sprint final* de leur préparation aux sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, qu'ils vivront normalement lors de la Veillée pascale. Pour les baptisés de longue date, le Carême est aussi une chance de redécouvrir et d'approfondir ce qui est à la source de leur propre vie de chrétiens.

Pour intégrer le mieux possible les rites catéchuménaux dans la démarche du Carême de toute l'assemblée, quelques a priori s'imposent.

Se parler et se comprendre – Dans un premier temps, il faut que les présidents d'assemblée, les personnes accompagnatrices de catéchumènes et les équipes de liturgie se parlent et s'entendent sur ce qui est concrètement possible de faire. Il importe aussi de saisir pour soi-même le sens de ces rites, puis de trouver les mots pour bien les introduire en présence de toute l'assemblée.

Oser se remettre en question – Autre remarque non négligeable, il me semble : pour avoir eu à présider ces rites quelques fois, il est important d'être bon envers

Retour
à la table
des matières

soi-même en se disant : « Nous allons les vivre une première fois, puis nous les relirons par la suite pour faire mieux la prochaine fois. »

Le RICA¹ prévoit beaucoup de rites pour le temps du Carême. Trop, diront certains. En plus de l'appel décisif, il propose trois scrutins, deux traditions (remise du *Credo* et du *Notre Père*), sans compter les derniers rites préparatoires. Tout ça dans un contexte où la conciliation travail-famille relève de l'exploit pour les catéchumènes, et où l'horaire et le lieu des célébrations peuvent varier d'un dimanche à l'autre, dans notre réalité ecclésiale actuelle. On pourrait refermer le RICA en se disant : « Ça n'a pas de bon sens! » On pourrait aussi chercher bêtement à célébrer tous ces rites. Il existe cependant une troisième voie, plus catéchuménale : se demander comment nous pourrions profiter nous-mêmes et faire profiter du meilleur de ces rites à l'assemblée comme aux catéchumènes.

Si l'on dit parfois que le diable est dans les détails, on pourrait aussi dire, positivement, que l'esprit du RICA est dans ses rubriques. Oui, oui, il faut lire les rubriques! Non pas pour devenir rubriciste, mais pour... éviter de l'être! Prenons par exemple le numéro 178 qui concerne la remise du *Credo*. Après y avoir lu qu'elle « est faite dans la semaine qui suit le premier scrutin », c'est-à-dire la troisième semaine du Carême, on y lit aussi que « si cela convient, on peut la célébrer aussi au temps du catéchuménat² ». Ouf! Et dans les rubriques, les expressions telles que « si cela convient », « ou bien » et « en ces termes, ou en d'autres semblables » sont plus fréquentes qu'on le pense, et elles nous donnent de la latitude.

Les scrutins

Je m'attarderai maintenant aux scrutins. Le RICA en prévoit trois, les 3^e, 4^e et 5^e dimanches du Carême. C'est un bel idéal, mais le gros bon sens pastoral peut parfois nous commander de n'en célébrer qu'un ou deux, et de bien les célébrer, plutôt que d'en bâcler trois. D'autant plus que les scrutins comportent une dimension pénitentielle que le RICA traduit en prières d'exorcisme dont le contenu a de quoi nous faire sursauter, parfois. Heureusement, il y a des « ou bien » pour ces prières. De plus, elles sont suffisamment élaborées pour qu'on puisse y puiser le meilleur et laisser de côté les formulations qui donneraient à penser que les catéchumènes sont de bien plus grands pécheurs que le reste de l'assemblée.

Des mots pour introduire le rite du scrutin – Voici un essai pour le 1^{er} scrutin, dit « de la Samaritaine ». Après la salutation liturgique, on pourrait l'introduire ainsi :

Nous continuons de nous préparer à Pâques et nous avons la chance de le faire en accompagnant N. dans sa démarche vers le baptême. Aujourd'hui, N. va vivre le rite du scrutin dit « de la Samaritaine ». C'est-à-dire qu'avec N., nous serons invités à scruter nos vies à partir de cet Évangile, à nous laisser toucher personnellement par le Christ qui veut être pour nous l'eau vive, à discerner ce qui, dans nos vies, s'y oppose. Le rite du scrutin comme tel prendra place après l'homélie.

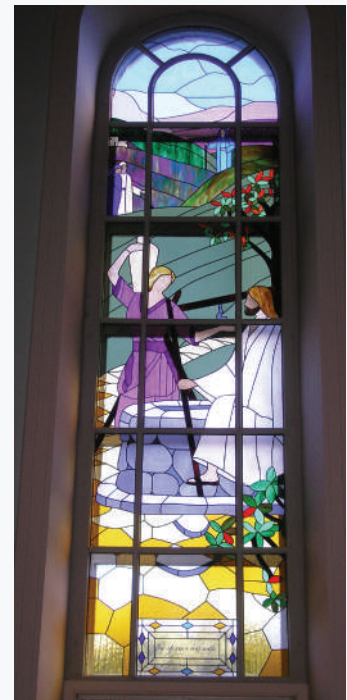
Là où l'on procède au renvoi des catéchumènes, on pourrait ajouter :

N. nous quittera ensuite pour approfondir, avec son groupe de soutien, ce qui vient tout juste d'être célébré, tandis que nous continuerons de prier pour lui (pour elle) et les autres catéchumènes de notre diocèse, en poursuivant notre célébration de l'eucharistie.

Puis, le président pourra adresser une parole d'encouragement à la personne catéchumène :

N., le temps n'est plus très loin où, baptisé(e) et confirmé(e), vous pourrez communier pleinement au Christ avec nous. Nous vous assurons de notre amitié et vous redisons notre émerveillement devant le cheminement que vous faites.

Une proposition d'aménagement de la liturgie de la Parole pour le scrutin – Les évangiles prévus pour les scrutins sont très longs. Celui de la Samaritaine, par exemple, comporte une quarantaine de versets. Toutefois, en raison de sa richesse, il serait dommage de se limiter à la lecture brève. Dans le contexte de plus en plus missionnaire qui est le nôtre, où même les assemblées ne sont plus si familiarisées avec les textes bibliques, pourrait-on oser ici ne proclamer que l'évangile? Et le faire de manière dialoguée, en réservant les paroles de la Samaritaine à toute l'assemblée? Concrètement, on pourrait projeter le texte à l'écran, ou le remettre sur papier à l'accueil, en ayant pris soin de mettre les paroles de la Samaritaine en caractères gras.



Retour
à la table
des matières

¹ AELF, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclé/Mame, 1997 (nouvelle édition).

² *Op. cit.*, p. 123.

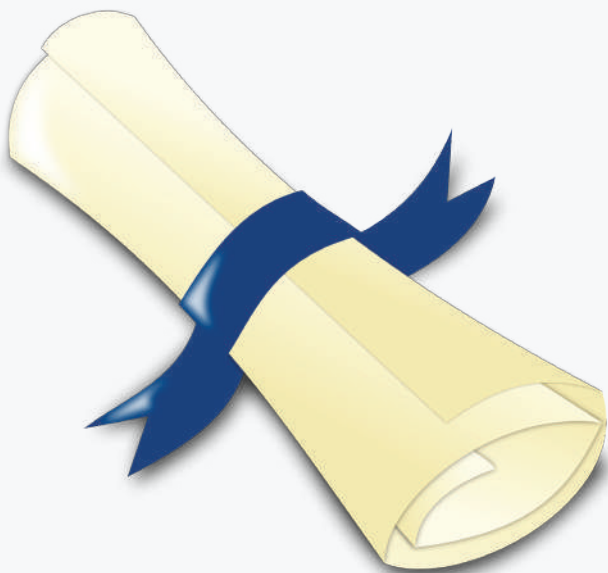
L'homélie d'un dimanche de scrutin – C'est l'homélie qui donne tout son sens à la célébration des scrutins. Dans le cas de celui de la Samaritaine, on pourra faire ressortir, par exemple, comment le dialogue de Jésus avec la Samaritaine a fait passer celle-ci de la recherche de bonheur auprès de faux dieux (les maris) à la découverte de Celui qui est le véritable époux, de l'eau d'un puits qui ne désaltère pas à l'eau vive qui jaillit du cœur, de l'enfermement sur elle-même à une attitude ouvertement missionnaire.

Donner du sens

C'est l'homélie qui donne tout son sens à la célébration des scrutins.


La célébration des traditions et l'onction d'huile des catéchumènes

Pour conclure cet article, je vous ferai part d'une expérience réussie. En tant que responsable du service du catéchuménat de mon diocèse durant plusieurs années, il m'est arrivé à deux reprises de proposer une célébration dans laquelle les catéchumènes recevaient à la fois le *Credo*, le *Notre Père*, puis l'onction d'huile des catéchumènes. Dans un cas, c'était un samedi matin, avec un groupe de soutien dont l'un des membres avait fait un très beau témoignage sur l'importance pour lui de la prière du *Notre Père*. Dans l'autre cas, ce fut un soir de semaine dans une assemblée de cursillistes. Le partage de la Parole avait alors été fait à partir de quelques lectures bibliques proposées par le RICA pour les traditions. Les textes du *Credo* et du *Notre Père* avaient été remis sous forme de parchemins par des cursillistes.



L'onction d'huile a ensuite été introduite de cette façon :

Cher (chère) N., l'onction que vous allez recevoir veut être un signe pour vous de la force du Christ qui vous accompagne déjà et vous soutient dans votre temps de préparation. On dit de cette huile qu'elle est « une huile de force et de protection, de douceur et de conversion ». Cette onction d'huile, que je ferai dans le creux de vos mains, est en quelque sorte transitoire. Mais cette onction en annonce une autre, qui, elle, sera faite sur votre front et qui sera permanente. Vous la recevrez immédiatement après votre baptême, au moment de votre confirmation. Cette fois, l'huile des catéchumènes cédera sa place à celle du saint-chrême.

L'expérience fut heureuse. Retenons toutefois qu'il ne s'agit pas ici de faire le cumul des rites proposés par le RICA pour se féliciter ensuite d'avoir réussi à faire ce qui était prescrit. N'oublions pas ce que disent les rubriques, par exemple pour les traditions et l'onction d'huile des catéchumènes : « si cela convient, on peut [célébrer ces rites] aussi au temps du catéchuménat ». 

Les droits des fidèles



>>> SERGE COMEAU

DANS une chronique radiophonique, l'écrivain et scénariste Dany Laferrière avait un jour présenté sa charte des droits des lecteurs. Il disait notamment que les lecteurs ont le droit de ne pas aimer un livre, de ne pas en terminer la lecture, de commencer par la fin, et même d'inventer des mensonges blancs pour avoir le temps de lire.

Peut-on en dire autant pour les fidèles qui participent à la liturgie de l'Église? Est-ce qu'on pourrait leur octroyer certains droits? Dans cette chronique *Fantaisie d'hiver*, j'ai laissé aller mon imagination pour préparer une liste des droits des fidèles.

Nous avons parfois une image idéalisée de la prière liturgique. Certains peuvent même en arriver à penser que ce n'est pas pour eux. Il arrive d'envier certaines personnes qui semblent retirer tant de bienfaits de leur prière fervente. Mais attention à notre imagination : la prière de l'autre peut être faite de combats qui ne se voient pas.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises manières de prier en Église. Saint Augustin nous rappelle que le simple désir d'être en communion avec Dieu est déjà en soi une prière. Il ne faut pas chercher la perfection dans toutes nos prières. Voici donc une liste (non exhaustive, donc à compléter) de cinq droits des fidèles.





Une « charte des droits » des fidèles

Article 1 – D’abord, tout priant a le droit d’être distrait. Souvent, le fait de mettre notre course folle en mode « pause » contribue à faire remonter à la mémoire des événements de nos vies. Nous pouvons aussi nous demander ce que nous avons fait et ce qu’il nous reste à faire. Au lieu de nous inquiéter de ces distractions, nous pouvons tenter de discerner la trace de Dieu dans nos vies et trouver sa volonté en demandant : « Qu’est-ce que Tu attends de moi dans cette situation ? » Passer sa vie en revue peut être le commencement d’une prière où l’on tourne peu à peu notre regard sur Dieu.

Article 2 – Le priant a le droit de réfléchir. Il n’est pas nécessaire que toute prière soit un dialogue constant avec Dieu. D’ailleurs, entre la réflexion et la prière, la limite n’est pas claire. S’arrêter pour réfléchir sur la vie, sur Dieu et son œuvre peut conduire à la prière. De nombreux psaumes sont autant des méditations sur Dieu que des paroles qui lui sont adressées. Peu à peu, on peut passer d’un monologue intérieur à un dialogue avec Dieu. Ce n’est qu’après avoir réfléchi à haute voix pour dire « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » que le psalmiste fait monter sa louange « Tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure » (Ps 22).

Article 3 – Le priant a le droit de changer de lieu. Certes, une certaine routine dans la prière est profitable : choisir un moment qui revient périodiquement, avoir une démarche semblable et être dans le même lieu, mais il est parfois nécessaire de faire autrement. S’il n’est pas toujours possible de prier le dimanche dans son église paroissiale, il est possible d’aller ailleurs, dans un sanctuaire, dans un monastère, dans une église voisine. Il y a parfois des bienfaits à changer de lieu. Les intentions de prière varient selon les contextes.

Article 4 – Le priant a le droit de changer de forme de prière. Un jour, une prière de demande est davantage appropriée à ce qui se vit en moi ou autour de moi. Une autre fois, une prière d’action de grâce convient davantage, à la suite d’un


bienfait. Parfois, c’est une prière de louange qui monte spontanément, en face d’une merveille de la création ou d’un passage biblique.

Article 5 – Enfin, la prière nous donne le droit de faire tomber les masques devant Dieu. Inutile de lui cacher des pans de notre vie. Parfois, on voudrait s’abandonner, mais sans tout offrir, de peur qu’Il nous prenne quelque chose qu’on croit essentiel. Être soi-même devant Dieu, c’est aussi avoir le droit d’exprimer sa colère, sa déception, voire son amertume. La prière nous donne le droit d’être soi. Parfois blessé et meurtri, ou encore debout et confiant.

La prière ne vise pas à faire de Dieu le serviteur de nos volontés, mais à nous faire serviteurs de sa volonté. Nos demandes ne sont pas toujours exaucées selon nos désirs. Dieu ne veut pas nous faire perdre ce qui est le plus précieux en vue d’un profit immédiat. Il fait en sorte que « toutes choses concourent au bien de ceux qui l’aiment » (Romains 8).

Le but de la prière

La prière ne vise pas à faire de Dieu le serviteur de nos volontés, mais à nous faire serviteurs de sa volonté.

La prière nous transforme intérieurement. Elle pacifie le cœur et purifie le regard. Elle nous garde dans l’esprit de la gratitude. Elle nous permet de nous situer d’une manière juste devant Dieu : comme des bénéficiaires de sa bonté. Elle fait du bien. Allez-y, essayez ! Vous avez le droit d’essayer. Vous avez beaucoup de droits comme priants... beaucoup plus que vous pouvez l’imaginer ! 



Célébrer les traditions avec de jeunes catéchumènes

>>> ANI MÉNARD

NOTRE vie est remplie de passages qui nous font avancer, qui font de nous ce que nous sommes. Les rites proposés dans le parcours d'initiation chrétienne devraient précisément remplir ce rôle et favoriser ces passages.

Lorsque j'ai pris la responsabilité du catéchuménat des adolescents dans ma paroisse, j'avoue que je ne voyais pas ce que les rites pouvaient apporter de positif, surtout dans le monde actuel. Quels effets les mots du passé pourraient-ils avoir sur les jeunes d'aujourd'hui? Comment ces mots pourraient-ils résonner dans leur cœur? Conséquence de ces questionnements et de ces doutes, j'organisais la célébration des rites à l'intérieur du groupe de jeunes, bien loin de la communauté, espérant que, de cette façon, ces rites auraient du sens pour ces jeunes.

Pourtant, ma responsable diocésaine insistait souvent sur le sens des rites pour les jeunes, ainsi que l'effet de ces mêmes rites sur eux et leur parcours. Souhaitant vérifier moi-même ces affirmations, j'ai donc décidé de proposer à mes jeunes de vivre un rite catéchuménal lors d'une célébration dominicale paroissiale. Seulement dans le but de confirmer mon point de vue, me disais-je... Je me suis alors fait jouer un tour!




J'ai bâti la célébration à partir du RICA¹. Mes onze jeunes étaient présents à la célébration. J'ai expliqué à la communauté que ces jeunes étaient venus pour vivre le rite des traditions. Les jeunes, debout devant l'autel face à l'assemblée, étaient prêts à écouter la communauté réciter le *Credo*. Et c'est là, à ce moment précis, que la magie a opéré.

La communauté a récité le *Credo* plus fort qu'à l'habitude, clairement et en parfaite harmonie. Les yeux des jeunes se sont émerveillés. J'en étais bouleversée. Je comprenais soudainement que le *Credo*, ce n'est pas seulement une succession de mots, ce n'est pas seulement une formule apprise par cœur. Le *Credo* récité unanimement par une communauté, c'est l'expression de chrétiens qui témoignent avec assurance de leur foi, de leur passion pour Dieu qui les fait vivre et même vibrer. Mais... il me restait encore un peu de doute. J'anticipais qu'au moment du *Notre Père*, on vivrait peut-être quelque chose de différent, car les jeunes, me disais-je, connaissaient cette prière. Le souffle de l'Esprit était là encore, pourtant, jusqu'à en donner des frissons... Et jusqu'à éparpiller les derniers doutes qu'il me restait !

¹ NDLR : AELF, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée/Mame, nouvelle édition, 1997. Des modèles de célébration de la tradition du Symbole de la foi (*Credo*) et de l'Oraison dominicale (*Notre Père*) sont proposés aux pages 123 à 129.

Depuis cette expérience, j'ai changé ma façon de faire. Je fais vivre ce rite à tous mes jeunes, d'autant plus qu'il est simple et vivant en même temps. Ce rite se déroule ainsi : on invite les jeunes à s'avancer et à se placer face à la communauté. Celle-ci récite alors le *Credo*. Le président dit une prière et les jeunes retournent à leur place. On refait la même chose au moment du *Notre Père*.

Ce rite, tout simple, mais tellement signifiant, permet de mettre en commun une foi vivante et vécue, celle de la communauté, avec une foi naissante qui cherche son chemin, chez les catéchumènes. On y sent le puissant souffle de l'Esprit. On peut voir dans les yeux de tous la transmission qui s'opère, autant pour ceux qui reçoivent que pour ceux qui donnent. 

SYMBOLE DES APÔTRES

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint,
en la sainte Église catholique,



La béatification des martyrs d'Algérie

Entrevue avec frère Thomas Georgeon, o. cist.

>>> JOËL CHOUINARD

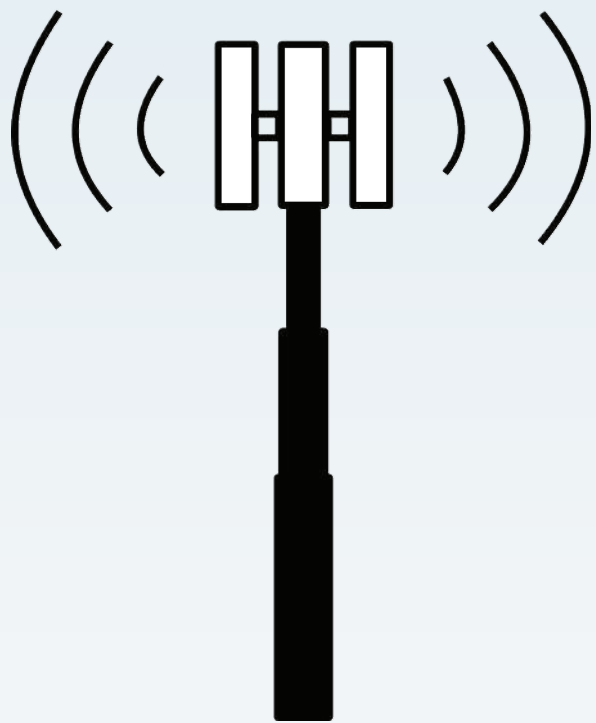
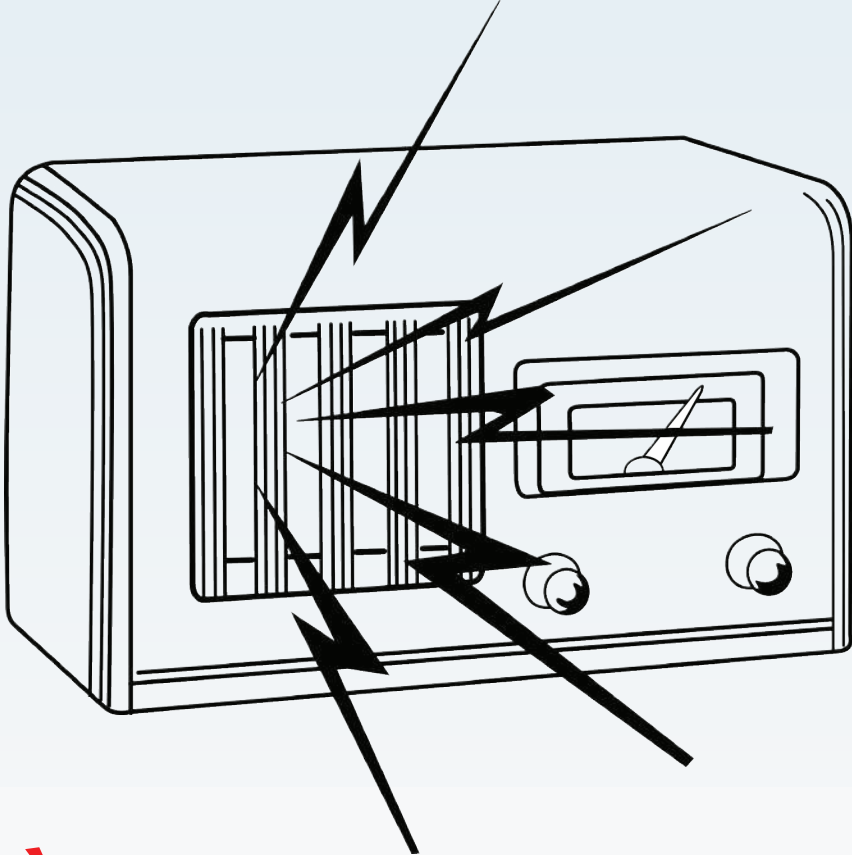
LE 15 mars dernier, je rencontrais à l'abbaye Val Notre-Dame (Saint-Jean-de-Matha, dans Lanaudière, diocèse de Joliette), frère Thomas Georgeon, trappiste et postulateur de la cause des dix-neuf martyrs d'Algérie béatifiés le 8 décembre 2018 à Oran. Parmi ces martyrs se trouvent l'évêque d'Oran, M^{gr} Pierre Clavérie, et les sept moines trappistes de Tibhirine.

On peut dire que l'évènement de la béatification comportait quatre temps : une assemblée de prière et de témoignage, la veille de la béatification ; une visite spirituelle à la grande mosquée d'Oran, à l'invitation de l'imam ; la messe solennelle de la béatification ; les messes d'actions de grâce célébrées le dimanche.

Vous trouverez dans le lien internet ci-après la totalité de l'entretien (42 minutes) que m'a accordé frère Thomas, qui ressemble davantage à un passionnant récit de vie. Mon point d'intérêt liturgique était l'assemblée de prière la veille de la célébration de béatification. Une chorale soufie y participait. Mais je fus émerveillé aussi par la rencontre dans la grande mosquée d'Oran. Enfin, non pas *une* messe mais *des* messes d'action de grâce en différents lieux de vie des martyrs reconnus d'Algérie.

Je remercie frère Thomas de son accueil et de sa disponibilité. Bonne écoute ! 





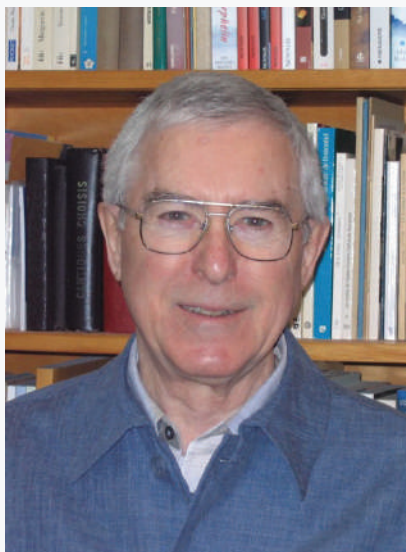
À l'écoute de l'actualité...

Décès de Pierre Dufresne, ancien collaborateur de l'Office national de liturgie et rédacteur de l'Ordo ; Départ de Joël Chouinard comme rédacteur en chef de *Vivre et célébrer* ; Un ajout au calendrier liturgique romain.

Décès de Pierre Dufresne, ancien collaborateur de l'Office national de liturgie

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Pierre Dufresne, le 14 février 2019, à l'âge de 82 ans, des suites d'une longue maladie.

Pierre Dufresne a été longtemps un proche collaborateur de l'Office national de liturgie. Il en fut le directeur adjoint de 1967 à 1974. Par la suite, sa collaboration s'est concrétisée notamment comme rédacteur de l'Ordo. Ce sont 38 éditions de cet outil liturgique qui sont passées sous sa main, un record qui n'est pas près d'être battu. Sa collaboration avec l'Office national de liturgie s'est ainsi poursuivie jusqu'en 2011.



Pierre Dufresne (1936-2019)

Pierre Dufresne est l'auteur de nombreux livres et a aussi collaboré activement à la rédaction du *Prions en Église* durant de nombreuses années, soit de 1978 à 2001.

Sa grande compétence en liturgie avait été acquise à l'Athénée pontifical Saint-Anselme de Rome, durant les deux années où il a étudié à cette institution. Il a aussi enseigné la liturgie au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa ville d'origine.

Résident de Gatineau depuis de nombreuses années, ses funérailles ont été célébrées le vendredi 1^{er} mars, à l'église Notre-Dame de la Guadeloupe.

Nous offrons nos condoléances à son épouse, sa famille et à ses proches.

À l'écoute de l'actualité...

Merci et au revoir à Joël Chouinard

Le numéro 200, publié à l'hiver 2009, marquait une étape importante de la revue *Vivre et célébrer*. En effet, c'est dans ce numéro que Joël Chouinard signait son premier liminaire à titre de rédacteur en chef. Depuis ce temps, ce sont 26 numéros en version imprimée qui ont été publiés, ainsi que 8 en format électronique. Outre les liminaires de tous ces numéros, il n'était pas rare que Joël Chouinard participe concrètement au contenu en rédigeant lui-même des articles.

La tâche de rédacteur en chef est d'une importance capitale. Comme nous l'écrivions en 2016, au moment de passer au format numérique, le rédacteur en chef concrétise les décisions prises lors des réunions du comité d'orientation. C'est lui qui communique avec les auteurs pressentis pour leur proposer la rédaction d'un article. En collaboration avec l'adjoint à la rédaction, c'est aussi lui qui participe à la relecture et, au besoin, à la révision des articles qui seront publiés. Rappelons aussi que le rédacteur en chef est membre d'office du comité d'orientation dont il préside les réunions. Joël Chouinard aura aussi eu la délicate mission de faire passer la revue de l'ancien format imprimé à l'actuel format électronique, un défi qui a été relevé avec brio.

On ne peut passer sous silence la bonne humeur contagieuse de Joël, tant lors des rencontres du comité que lors de séances de travail, d'abord au bureau de Montréal, puis à Ottawa, après le déménagement de l'Office national de liturgie.

Les très nombreuses obligations paroissiales comme curé ont toutefois forcé Joël à renoncer à son rôle de rédacteur en chef, au grand regret de



tous les collaborateurs de la revue. Nous tenons à lui dire *Merci* pour tout le travail accompli durant les dix dernières années. Fort heureusement, nous continuerons à bénéficier de son expérience, puisqu'il a accepté d'assurer la transition avec Louis-André Naud, l'ancien directeur de l'Office national de liturgie, lequel assumera la fonction de rédacteur en chef par intérim en attendant qu'un successeur soit nommé. Joël a aussi gentiment accepté de demeurer membre du comité d'orientation. C'est donc dire que nous bénéficierons encore de son expérience. Ainsi, comme on le chante parfois sur une mélodie bien connue, *ce n'est qu'un au revoir!*

Quelques mots de remerciement

Quelques-uns de ses collègues ont souhaité lui écrire leur appréciation pour le travail accompli. Nous reproduisons quelques messages dans cette page.

C'est avec gratitude que je désire m'adresser à Joël, pour lui dire mon appréciation de ces années de dévouement généreux à la direction de la revue. Son souci des communautés chrétiennes et de la formation de ses leaders en liturgie, son réseau de contacts et son amour de l'Église ont donné à la revue *Vivre et célébrer* un

enracinement dans la réalité pastorale de chez-nous.

J'ai aimé sa manière de présider nos rencontres et de présenter la revue en éditorial. J'ai apprécié qu'il apporte son expérience de pasteur, autant que ses connaissances de professionnel en liturgie, à nos réflexions. Il m'a aidé à vivre et célébrer d'une manière plus belle et enracinée dans la grande tradition de l'Église. Merci Joël!

Serge Comeau

Mille mercis, Joël, pour ta présence efficace à la revue *Vivre et célébrer*. Ton amour de la liturgie et ta bonne humeur ont fait des rencontres du comité d'orientation des moments vraiment agréables. Bonne chance dans tes projets futurs!

Patrick Vézina, c.s.c.

J'ai eu la grande joie de te demander de rejoindre l'équipe de l'ONL à l'époque et je m'en félicite. Et je te félicite d'avoir osé accepter cette proposition et te remercie vivement du travail accompli. Au cours de ces années, tu as su insuffler un bel esprit de camaraderie au sein du comité de rédaction, tu as élargi le cercle des contributrices et contributeurs, tu as su assurer la transition vers l'édition numérique de *Vivre et célébrer*. Ton travail de rédacteur en chef t'a amené à approfondir plusieurs sujets d'intérêt et, avec tes collègues, à concevoir l'architecture de chaque numéro. Et tu es parvenu à concilier ce travail avec tes charges de pasteur de communautés et tes responsabilités diocésaines. Merci enfin, et surtout, pour qui tu es, un compagnon de travail agréable, drôle et très professionnel. Ce fut pour moi un réel plaisir de travailler avec toi.

Amicalement,

Gaëtan Baillargeon

À l'écoute de l'actualité...

Ajout de la mémoire facultative de saint Paul VI, le 29 mai

Le 25 janvier 2019, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié un décret pour demander d'inscrire la mémoire facultative de saint Paul VI au calendrier romain général. Cette célébration est ajoutée le 29 mai, date anniversaire de son ordination sacerdotale, en 1920.

Le pape Paul VI, comme on le sait, fut celui qui poursuivit l'œuvre de son prédécesseur, Jean XXIII, en menant à terme le concile Vatican II. C'est aussi lui qui donna l'impulsion initiale à la réforme liturgique qui s'en est suivie. Il est décédé le 6 août 1978.

« Ayant considéré la sainteté de vie de ce Souverain Pontife, attestée dans ses œuvres et dans ses paroles, en tenant



compte de la grande incidence exercée par son ministère apostolique pour l'Église répandue sur toute la terre, le Saint-Père François, accueillant les pétitions et les désirs du Peuple de Dieu, a disposé que la célébration de saint Paul VI, pape, soit inscrite dans le Calendrier Romain Général, le 29 mai, avec le degré de mémoire facultative. » (Décret, Prot. N. 29/19)

On pourra lire le texte intégral du décret sur le site internet du Vatican. Pour accéder directement à ce texte, cliquez [ICI](#).

Les informations pour la célébration de cette nouvelle mémoire ont été ajoutées à l'édition 2020 de l'Ordo liturgique, en préparation au moment où ces lignes sont écrites. Pour les communautés chrétiennes qui souhaiteraient célébrer cette mémoire dès cette année, ces mêmes informations sont disponibles sur le site internet de l'Office national de liturgie, dans le document *Erreurs et mises à jour pour l'Ordo 2019*. Les informations sont à la page 2 du document. Pour le télécharger, cliquez [ICI](#).

Prochain numéro

Exceptionnellement, le prochain numéro sera publié pour l'automne 2019. Il s'agira d'un numéro double (236-237), lequel portera sur les rites funéraires catholiques dans la francophonie canadienne. En fait, ce numéro fera un retour sur le colloque qui s'est tenu à Québec en octobre 2018.



Les Pierres Parlent, une application qui révèle le patrimoine religieux parisien

SITE INTERNET NARTHEX

Une application tout aussi originale que fascinante est récemment apparue dans quelques églises parisiennes. En entrant dans une église comme visiteur, on peut balayer (scanner) un code à barres avec un téléphone intelligent ou une tablette, ce qui permet de télécharger un contenu audio pour accompagner une visite guidée rapide du lieu. Nul besoin de télécharger une application. Au moment où ces lignes sont écrites, on vise à doter 35 églises de Paris de cet outil.

Un article récent publié sur le site internet français Narthex présente cet outil. À partir d'une entrevue avec Olivier de Bodman, président de l'Association *Art, Culture et Foi / Paris*, on peut découvrir comment ce concept est né, ainsi que les applications qu'on vise à en faire. Pour les férus de technologie et amateurs de lieux historiques qui anticipent une visite dans la Ville lumière dans les prochains mois, c'est un article à lire absolument. À noter que cette initiative de nos cousins Français suscite une question : à quand une application similaire pour visiter et mettre en valeur les nombreuses églises historiques de chez nous ?

Pour accéder à l'article, cliquez sur l'image ci-dessous.

MARIO COUTU

The screenshot shows the Narthex website interface. At the top, the logo 'narthex' is displayed with the tagline 'ART SACRÉ, PATRIMOINE, CRÉATION'. A navigation menu includes 'ACTUALITÉS', 'OEUVRES ET LIEUX', 'PORTRAITS D'ARTISTES', 'RÉFLEXIONS', 'BLOGS', 'PRÈS DE CHEZ VOUS', and 'NUIT DES ÉGLISES'. The main article title is 'Les Pierres Parlent, une application qui révèle le patrimoine', published on 19 January 2019. The article text describes the app's purpose: 'En entrant dans une église ou dans un monument, il nous arrive d'être dérouté. Il y a parfois tant de choses à voir et à comprendre ! « Les Pierres Parlent » est une web-application récente qui propose des visites audio-guidées, offrant la possibilité d'en apprendre plus sur l'histoire et l'usage du lieu, les œuvres d'art, les détails insolites, etc. Nous avons posé quelques questions à Olivier de Bodman, président de l'association Art Culture et Foi Paris, qui a fait le pari de proposer l'application « Les Pierres Parlent » dans près de 35 églises parisiennes.' Below the text is an image of a stone block with headphones, labeled 'LOGO DE "LES PIERRES PARLENT"'. On the right side, there are social media icons, a search bar, and a 'A ne pas manquer' section listing events like 'Il Primo Omicidio ovvero Caino' at Opéra de Paris and 'Splendeurs médiévales - La collection Ducloux révélée' at Musée des Beaux-Arts d'Angers. At the bottom, there is a newsletter sign-up form and a 'Blogs de Narthex' link.

L'évangile de la résurrection : méditations spirituelles

JOSEPH MOINGT, NOVALIS, 2018

Ce tout petit livre de 95 pages propose de bienveillantes et profondes méditations sur la résurrection de Jésus, bonne nouvelle dans l'histoire humaine. La résurrection des morts qui trouve sa source et sa réalisation dans la résurrection même de Jésus est le cœur du christianisme. Y croire appelle toutes les potentialités de l'être, notamment son intelligence.

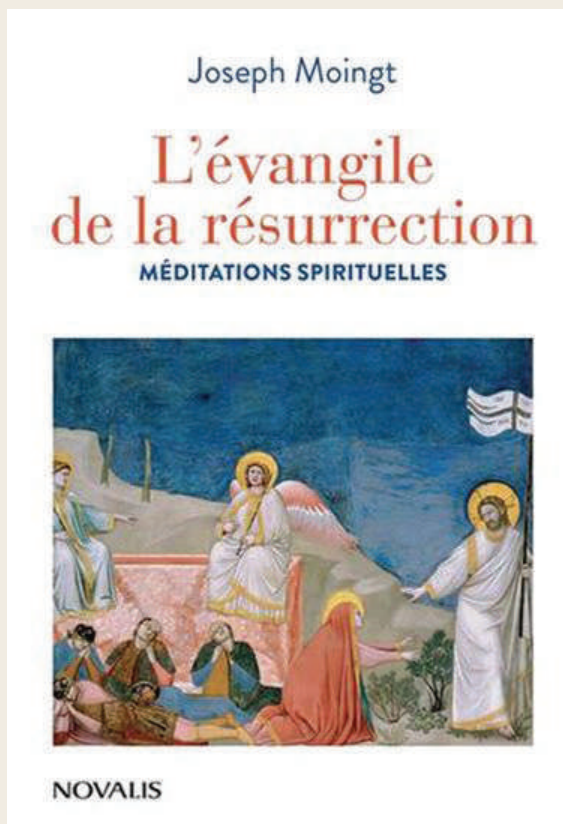
Le jésuite Joseph Moingt (prononcer comme *moins*), centenaire, un des plus grands théologiens français du xx^e siècle, présente dans cette plaquette le témoignage de sa propre foi qui interroge avec finesse, subtilité et suavité le mystère de sa croyance et de l'espérance qui l'habite. Ainsi, il pose la base de ses méditations (chapitre 1) sur le fait que « la totalité de la révélation se dévoile dans l'acte de Dieu de ressusciter Jésus pour nous attirer jusqu'à lui » et que « la foi en Dieu passe par la foi mise dans un homme » (p. 12) dont la résurrection corporelle défie la raison post-moderne et hyper numérique. En relisant l'apôtre Paul, compagnon de

Retour à la table des matières

ses méditations, le Père Moingt met en lumière la résurrection de Jésus comme l'évènement de l'histoire (chapitre II) qui la marque du salut de Dieu en termes de libération de la mort et de création nouvelle (chapitre III). Aussi, cet évènement de la résurrection de Jésus le révèle comme Christ et Seigneur, c'est-à-dire homme de la passion, de la croix, élevé (et relevé) dans la gloire du ciel à la droite du Père (chapitre IV). Toujours en considérant la résurrection de Jésus en tant qu'évènement de révélation, Joseph Moingt poursuit sa réflexion en présentant de manière passablement dense la révélation de Dieu sous un jour insolite : la Trinité de Dieu révélé par l'Esprit du Ressuscité. Du tombeau ouvert jaillit « un fleuve d'eau vive qui se répand en toute chair, c'est-à-dire qui communique la vie du Créateur à la créature » (p. 66, chapitre V). En terminant ses méditations sur l'Évangile de la vie, le jésuite centenaire s'attarde au témoignage que les chrétiens sont appelés à donner de la résurrection du Christ, notamment en célébrant le mémorial eucharistique et en œuvrant pour la réconciliation de toute division au cœur du monde (chapitre VI).

Je vous recommande ces méditations spirituelles au cours du prochain Carême ou du temps pascal. Elles sont une inspiration pour tous les intervenants en liturgie, elles ont du sens dans la pratique liturgique, elles sont un appel au changement, à la conversion, au devenir de l'homme nouveau par la pratique du commandement nouveau.

JOËL CHOUINARD



Traduire la liturgie – essai d'histoire

FLORIAN MICHEL, PARIS, ÉDITIONS CLD, 2013, 261 PAGES.

Quel beau titre de livre qui exprime en trois mots le chantier en jeu ! Car il ne s'agit pas simplement de traductions liturgiques (des mots, des expressions, du latin en langue vernaculaire), mais de l'expérience du mystère pascal du Christ célébré dans un langage audible, crédible et signifiant pour tous les peuples de la terre.

D'abord, un bref rappel : le 4 décembre 1963, promulgation de la *Constitution sur la Sainte Liturgie* ; le 5 mai 1964, création de la Commission (romaine) pour l'application de la Constitution sur la Sainte Liturgie ; en 1966, promulgation du

Notre Père œcuménique ; le 30 novembre 1969, mise en application du rite de Paul VI pour la messe ; en 1975, publication de la traduction œcuménique de la Bible (TOB).

J'ai lu passionnément ce livre de Florian Michel, agrégé et docteur en histoire contemporaine, professeur à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne et spécialiste d'histoire culturelle et religieuse. Il s'agit d'un essai d'histoire très accessible pour les non-initiés, c'est-à-dire un ouvrage qui traite de la traduction en liturgie, sujet que l'auteur ne prétend pas épuiser, loin de là. D'ailleurs, le professeur Michel s'intéresse au phénomène de traduction du latin au français, généré par la promulgation de la *Constitution sur la Sainte Liturgie*, de 1963 à 1972 environ, une période initiale où les enjeux de la traduction en liturgie,

Retour
à la table
des matières

parfois conflictuels, se sont mis en place. Donc, loin d'épuiser le sujet, mais crucial de le saisir à cette période conciliaire et post-conciliaire.

Le professeur Michel s'intéresse au phénomène de traduction comme moment historique de l'Église latine (qui a célébré en latin pendant quinze siècles, faut-il le rappeler) en s'appuyant sur des archives historiques non encore exploitées, notamment celles du Centre national de pastorale liturgique des évêques français (à Paris, rue de Breteuil). Florian Michel s'applique avec clarté et suspense (!) à décrire les intrigues du processus complexe de traduction, la posture et les milieux des traducteurs, ainsi que la réception des traductions françaises adoptées, ce qui permet d'avoir un net aperçu de la réception de la réforme liturgique dans les années 1960-1970 en France. Ce faisant, le professeur Michel laisse émerger avec finesse les principaux enjeux de tradition, de traduction, d'œcuménisme, d'intégrisme, d'études bibliques et d'ecclésiologie d'un tel processus des premières traductions massives en langue française.

Ce livre n'est pas récent, puisqu'il date de 2013, mais il est une précieuse ressource pour réfléchir (encore et à nouveaux frais!) aux enjeux contemporains de traduction, alors que nous accueillons depuis quelque temps une nouvelle mouture francophone de la Bible liturgique et de la prière dominicale (le Missel viendra très bientôt). Le livre du professeur Michel se présente en six chapitres :

1. Philologue, philosophes et théologiens dans les traductions liturgiques (1964-1970) ;
2. Le *consubstantialem Patri* : de la contestation des traductions au traditionalisme? Autrement dit, le Fils est-il de même substance ou nature que le Père ?
3. Du *Pater noster* au *Notre Père* œcuménique (1966), la dernière traduction l'est-elle encore ?
4. La traduction du Canon et l'incise *Mysterium Fidei* (il est grand le mystère de la foi), très intéressant pour comprendre le déplacement de cette incise dans les nouvelles prières eucharistiques II, III et IV ;
5. *Catholicam Ecclesiam* (l'Église est catholique) et l'échec de la traduction œcuménique du *Credo* (1970) ;
6. La Commission épiscopale liturgique (de France) au temps de la réforme conciliaire... c'est comme un emboîtement de comités au risque de l'efficacité du processus de traduction.

Le livre se termine par l'appareil scientifique des nombreuses notes et auteurs cités au fil des chapitres.



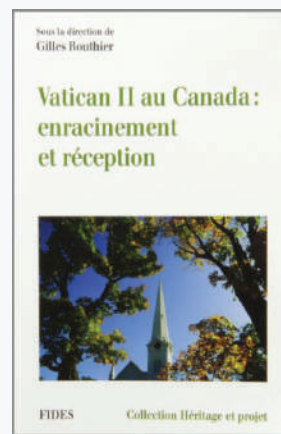
Somme toute, ce livre du professeur Florian Michel, livre passionnant, plein de suspense et d'intrigues, bien documenté à partir de sources inédites, permet de mesurer l'ampleur du chantier des traductions liturgiques à l'époque source, et encore aujourd'hui. Ce phénomène de traduction en liturgie est assurément l'indicateur d'un projet pastoral qui émane de la réforme conciliaire : parler au monde de ce temps dans sa culture et sa langue, célébrer le salut de Dieu pour son peuple, l'engager dans la transformation du monde tel un ferment dans la pâte. Le professeur Michel conclut à la lumière de ses recherches archivistiques en posant plusieurs questions. J'en retiens une seule : les

efforts contemporains de traduction liturgique sont-ils « une reprise en main conservatrice des textes liturgiques par les autorités romaines, un effort de proposer une traduction plus littérale et orthodoxe et un recul sur le plan œcuménique, comme pourrait le signifier le renoncement dans le monde francophone du *Notre Père* œcuménique? » En toute honnêteté intellectuelle, la question mérite d'être posée.

JOËL CHOUINARD

P.S. Il faudrait relire avec grand intérêt, dans le prolongement du livre de Florian Michel, le numéro 64 de la collection Héritage et Projet, *Vatican II au Canada : enracinement et réception*, Montréal, Fides, 2001, pour prendre le pouls de la réception de la réforme conciliaire chez nous. Pas tellement dans le sens de la problématique des traductions liturgiques (qui s'est vécue surtout en France et à Rome, bien que quelques Québécois aient participé aux différents groupes de traducteurs), mais de l'impact des changements liturgiques proposés et les premières représentations du renouveau conciliaire au Canada français.

À relire plus spécifiquement : « Le mouvement liturgique au Québec : attentes et espérance de l'*aggiornamento* conciliaire » (Gilles Routhier et Christine Lafleche) ; « De la cathédrale au chantier! Les intellectuels québécois et Vatican II » (Gaëtan Baillargeon) ; « Réception et enracinement de Vatican II en milieu inuit » (Gilles Routhier et Frédéric Laugrand).



Retour
à la table
des matières



Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos et illustrations

Page titre : Robert Campeau

p. 3, 24, 25 et 28 : CECC

p. 4, 7, 9, 14, 15, 16, 18 à g., 21, 22, 23, 27 en h. et 29 en b. : Pixabay.com

p. 10 : Sœur Chantal Desmarais, s.c.s.m.

p. 13 : Denise Morneau

p. 17 et 18 en h. : Site internet de l'Office de catéchèse du Québec

p. 19 : Charles Lacroix

p. 20 : Vitrail de l'église paroissiale de Saint-Constant, sur la Rive-Sud de Montréal, réalisé par Claude Pouliot. Photo par Jacques Robert

p. 26 : Frère Bruno-Marie, o.c.s.o., abbaye Val Notre-Dame, St-Jean-de-Matha

p. 27 en b. : Claire Le Blanc

p. 29 en h. : Site internet du Vatican

p. 30 : Site internet Narthex

Vivre et célébrer, vol. 53, n° 235, Copyright © Concacan Inc., 2019.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Danielle D'Anjou Villemaire, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Éric Sylvestre, PSS, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Éric Sylvestre, PSS, directeur

Louis-André Naud, rédacteur en chef par intérim

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

